

PHÉNOMÈNE **TROP FINE SERA LA CUISSE**

JUGER DE LEUR MINCEUR PAR L'ESPACE ENTRE LEURS CUISSES, C'EST LA NOUVELLE LUBIE DE CERTAINES ADOS. DÉCRYPTAGE DE CETTE FOLIE INQUIÉTANTE DU « THIGH GAP ».

LES PIEDS JOINTS, LÉGEREMENT CAMBRÉES, elles posent jambes nues. Dans la plupart des cas, on ne voit pas leur visage, tout juste leur ventre. Et pour cause, l'obsession de ces jeunes filles se situe au niveau du bassin. Depuis quelques mois, une nouvelle lubie tisse sa toile sur le Web et fait grimper en flèche les recherches Google. Son nom : le « thigh gap ». Cet écart entre les cuisses qu'ont certaines femmes quand elles se tiennent droites, pieds serrés, constitue un Graal de sensualité pour un nombre croissant d'adolescentes. Et des stars comme Kate Moss, Alexa Chung ou Cara Delavingne sont affichées telles des icônes sur Facebook, Tumblr, les blogs et les forums consacrés au sujet. Problème : cette particularité physique tient surtout à la morphologie. Alors, quand l'ossature de certaines filles forme naturellement ce « gap », d'autres usent de stratégies et de régimes drastiques pour forcer le trait, quitte à frôler la maigreur morbide.

Mais d'où vient cette obsession de gommer ses cuisses pour creuser l'écart ? Pour le psychiatre Xavier Pommereau, spécialiste de l'adolescence en difficulté (1), le « thigh gap » illustre bien l'idéal physique de ces femmes en devenir : « L'obsession du corps porte surtout sur le bassin. Elles sont satisfaites d'avoir des seins et les affichent sans problème, mais les cuisses et les hanches doivent rester étroites. Objectif : rentrer dans un 34. » Femme fatale au-dessus du nombril et silhouette enfantine sous la ceinture : une drôle de combinaison qui nous fait aussitôt penser aux mensurations des poupées Barbie, mais révèle par ailleurs « une volonté d'échapper au giron maternel », ajoute le Dr Pommereau. Sans compter qu'à un âge où les jeunes filles tentent d'approprier leur corps, l'abondance d'images de femmes longilignes diffusées dans les

médias, et notamment sur Internet, sont autant de modèles à suivre. Une dérive du culte de la minceur qui peut les amener à développer « une anorexie sociétale dictée par la tyrannie de l'image », conclut Michael Stora, psychanalyste et cofondateur de l'Observatoire des mondes numériques en sciences humaines.

Ce que révèle surtout la tendance du « thigh gap », c'est cette capacité qu'ont les obsessions minceur à se renouveler. Au début des années 2000, les sites pro-ana, faisant l'apologie de l'anorexie, effrayaient la Toile. Interdits en 2008 (mais

certains sont toujours présents), ils ont néanmoins ouvert la voie à des pages Web plus confidentielles consacrées à des particularités physiques insidieusement liées à l'extrême minceur. Après les clavicules apparentes et les hanches saillantes, c'est donc le « thigh gap » qui hante la Toile. Ce qui est plus inquiétant, c'est que la population à risque rajeunit, précise le Dr Xavier Pommereau : « Les collégiennes de 12-13 ans sont déjà dans le contrôle de leur corps avant même que leurs hanches se développent. » Entre minceur et maigreur, ces jeunes adolescentes en quête du corps « parfait » basculent vite de l'autre côté. Sur Fuck Yeah, touching thighs ! (2), les clichés de mannequins fines mais en bonne santé côtoient les photos d'ados à la maigreur inquiétante. En équilibre fébrile sur leurs jambes trop fines, elles s'affichent, un mètre enroulé autour de leurs mini-cuisses. « Ces jeunes filles se définissent davantage par ce qu'elles montrent d'elles que par ce qu'elles disent », précise le Dr Pommereau. Elles sont fières de faire savoir qu'elles y sont arrivées et voient leurs photos rebloguées et « likées » par l'e-communauté. Des communautés Web qui, derrière les clichés de célébrités minces et sexy, distillent des conseils drastiques (« Bois de l'eau dès que tu as faim », « Ne mange pas plus que l'équivalent d'une tasse », « Avale une quantité infime de nourriture toutes les deux heures », etc.) et affichent des visuels pro-anorexiques.

CULTE DE LA MINCEUR ET INTERNET JOUENT-ILS un jeu dangereux ? De façon plus générale, quelle est l'influence des communautés Web dans les dérives liées aux troubles alimentaires ? Sont-elles nuisibles ou offrent-elles un espace anonyme propice aux confidences ? Autant de questions que se sont posées les équipes du projet franco-anglais « Anamia » (3) coordonné par la sociologue Paola Tubaro.



**FEMME FATALE
AU-DESSUS
DU NOMBRIL
ET SILHOUETTE
ENFANTINE
SOUS LA
CEINTURE : LES
MENSURATIONS
DE BARBIE
FASCINENT.**

Durant trois ans, sociologues, philosophes et psychologues sociaux ont étudié le fonctionnement et l'évolution des sites, des blogs et des forums qui gravitent autour des troubles du comportement alimentaire (TCA).

Objectif ? Offrir de nouveaux éléments de compréhension aux professionnels de santé. Les premiers résultats réservent quelques surprises. « Au départ, on s'attendait à trouver davantage de jeunes filles souffrant d'anorexie extrême. Dans les faits, plus de la moitié d'entre elles avaient un IMC (indice de masse corporelle) normal mais présentaient néanmoins des troubles, rapporte Paola Tubaro. Il s'agit, dans certains cas, de jeunes filles qui se sentent incomprises par les professionnels de santé, qui cherchent des échanges et un peu de

soutien auprès d'une communauté. Après une première phase d'enthousiasme, il peut se produire une prise de conscience face aux photos et aux discours radicaux de certaines. » Mais quel regard portent réellement ces jeunes filles sur les maux qu'elles s'infligent et sur l'obsession malsaine dont elles sont victimes ? « Elles savent qu'elles courent des risques, mais nous nous sommes aperçus que, si elles partagent des conseils pour maigrir, elles s'alertent aussi parfois si l'une d'entre elles va trop loin dans son discours », poursuit Paola Tubaro. Ce paradoxe est effectivement illustré sur certaines pages Tumblr consacrées au « thigh gap ». A côté des photos affichant des jambes maigrissimes, des filles tempèrent en précisant : « Attention, tout le monde ne peut pas obtenir de thigh gap ! » « L'anonymat libère et désinhibe la parole. En mal comme en bien », souligne la sociologue. Mais, s'il ne faut pas diaboliser Internet, il faut néanmoins rester vigilant. « Parmi ces jeunes, il y a quand même des anorexiques qui voient dans ces sites un lieu de rencontre pour militantes », précise le D^r Pommereau. **INTERNET, UN OUTIL OMNIPRÉSENT**, à la fois ennemi et ami ? En tout cas, l'étude « Anamia » montre à quel point les services de santé ont leur place sur la Toile. « Ces jeunes ont besoin d'écoute et de soutien au quotidien et ne rejettent pas la médiation médicale. Un service sous forme de forum, organisé par des professionnels, serait une bonne idée », conclut Paola Tubaro. Parallè-

lement, des groupes en guerre contre la dictature du « thigh gap » s'élèvent sur Internet. Tel Fuck yeah, touching thighs !, ils contrent les pages « pro gap » et affichent çà et là des photos de célébrités (Beyoncé, Marilyn Monroe, Rihanna) et de sportives auréolées de la mention : « No thigh gap, no problem. »

AMANDINE GROSSE

(1) Auteur de « Nos ados.com en images », éd. Odile Jacob.

(2) fuckyeahtouchingthighs.tumblr.com

(3) anamia.fr